

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Cinquante-quatrième année. — N° 179

VENDREDI 29 AVRIL 1949

Le numéro : 10 francs

3334  
**Lestravailleurs  
n'ont pas  
de patrie**

## Arrachons des revendications essentielles

**O**Na coutume de considérer le 1<sup>er</sup> Mai comme une journée de commémoration des luttes des travailleurs.

Le choix de la date, symbole de la journée sanglante qui amena l'arrestation des militants anarchistes à Chicago, en 1886, le rappel des journées glorieuses de l'histoire du mouvement ouvrier concourent à donner à la « journée des travailleurs » ce caractère rétrospectif.

Le 1<sup>er</sup> Mai est également placé sous le signe de la permanence de la lutte de la classe ouvrière contre le système capitaliste symbolisé par l'exploitation de l'homme par l'homme. La journée chômée marque la volonté collective d'une classe de se refuser à la permanence d'un état de fait, qu'elle subit sans accepter.

Mais le 1<sup>er</sup> Mai est devenu, par la nécessité des luttes journalières, par l'état de grâce où se trouvent les travailleurs ce jour-là, par le climat favorable qu'il crée autour des rassemblements organisés en cette occasion, une journée revendicative par excellence.

Mieux que cela, le 1<sup>er</sup> Mai est devenu la « bourse annuelle » où s'élaborent les revendications qui encadrent l'action journalière de l'organisation syndicale, et si certaines de ces revendications changent et s'adaptent au cours de l'année, il est certain qu'elles gravitent toutes autour du thème central élaboré dans les écrits et à travers les discours prononcés par les dirigeants des organismes syndicaux.

Et, à ce titre-là, l'importance de l'action menée par les travailleurs dépasse le cadre professionnel, le cadre syndicaliste, pour intéresser tout le mouvement révolutionnaire à caractère social, toutes les idéologies progressives.

Le 1<sup>er</sup> Mai 1949 n'échappera pas à cette règle et soyons sûrs que les organisations syndicales politisées ne manqueront pas d'introduire dans leurs manifestations les éléments principaux de leur propagande actuelle.

Les staliniens persémeront leurs « revendications immédiates » de la colombe déplumée de Picasso. Les réformistes sauront mêler aux leurs un peu de ces « sages » commentaires sur l'organisation économique qui conduisent immémanquement leurs auteurs dans les confortables fauteuils administratifs, havres de repos de tout bonze syndical qui se respecte.

Les travailleurs attachés au syndicalisme révolutionnaire, comme d'ailleurs les militants anarchistes, n'échapperont pas à cette règle.

Nos camarades de la C.N.T. ont tenu à mettre l'accent sur la solidarité internationale et leur protestation sera vive contre les persécutions qu'essuient les militants ouvriers tombés sous le joug du fascisme espagnol, bulgare, portugais, polonais, etc..., et nous ne manquerons pas d'appuyer leur propagande.

Mais il est un autre problème qui attire l'attention de notre Fédération Anarchiste et dont la solution orientera notre action dans les milieux ouvriers, au cours de l'année : C'EST CELUI DE LA REVENDICATION OUVRIERE.

(Suite page 4, col. 1.)

## Concurrence et chômage

L'effondrement des prix agricoles à la production sous le poids d'une saturation du débouché intérieur négocié pendant des années, sans une répercussion suffisante au stade du détail, vient de créer les conditions d'une crise économique. Crise de sous-rentabilité non équilibrée par une baisse des prix industriels boursoufées.

La baisse des prix industriels, supposée de 25 % dans les prochaines mois, est freinée par les plus-values des chefs d'entreprise, la superéxécutivité de l'Etat sur les marchandises, les taux de marques des grossistes, demi-grossistes, détaillants.

La baisse des prix agricoles a dégonflé le pouvoir d'achat des 2/3 de la demande de produits industriels sans que cette baisse profite suffisamment au consommateur moyen.

C'est le cas de la viande, dont le pouvoir d'achat est revigorisé uniquement par la disparition des dernières contraintes alimentaires ou prospérité du marché noir.

Les produits industriels soufflés au double de leur valeur devront se dégonfler pour reconquérir la clientèle perdue.

L'équilibre prix industriels-prix agricoles va raccommoder le circuit commercial par les faillites et la concurrence industrielle poussant le consommateur solvable fermera les portes des usines aux outillages de faible productivité.

Perspectives de chômage dans une conjoncture où le standard de vie amélioré par une alimentation libre, est limitée et s'aggrava par les investissements dans les instruments de pro-

duction au service d'une économie de guerre.

Plus vulnérable que l'économie industrielle, l'économie agricole recherche un équilibre de son pouvoir d'achat dans une hausse par le stockage de certains de ses produits de base. (C'est le cas du blé).

Mais nous sommes dans un cycle où désormais la seule issue est l'explosion intérieure et l'établissement de bases économiques où l'économie agricole et l'économie industrielle doivent se compléter et non chercher l'équilibre dans leur destruction réciproque.

ZINOPoulos.

## NOUS N'AVONS PAS ÉTÉ INVITÉ NOUS Y SERONS

Le Rassemblement Démocratique Révolutionnaire organise une journée pour la paix (30 Avril).

Notre « Libertaire » (cela devient une habitude) n'avait pas été invité à la conférence de presse où les organisateurs précisèrent leurs buts.

Avait-on eu peur d'effrayer les « grands bourgeois de gôche » qui avaient promis leur concours ?

Notre mouvement qui a fourni à la cause de la paix et de la liberté tant des siens.

Notre fédération anarchiste, organisation sœur du Mouvement Libertaire Espagnol qui seul fait front à la dictature de Franco

### SERONT PRÉSENTS

Travailleurs Syndicalistes Libertaires

### VENEZ LES APPUYER

Au Congrès des « Partisans » de la Paix  
on refusa la parole à Garry DAVIS

Au Rassemblement pour la Paix et la Liberté  
refusera-t-on la parole à la F. A. ?

L'imbroglio chinois, peu facile à dénouer pour un esprit occidental, s'éclaire au contraire si on l'étudie à travers la diplomatie stalinienne et yankee.

Mais tout d'abord, il faut se poser une question : qui est Mao Tsé Tung ? On a beaucoup parlé de ce chef d'armée, on a espéré aux U.S.A. et ailleurs qu'il imiterait Tito et infligerait au Kremlin une cuisante défaite politique.

Or, le 25 mars dernier, cette espérance sembla prendre corps. On se souvient que le Comité central du P.C. chinois, dans une proclamation retentissante, déclara que la politique suivie depuis 1927 était largement dépassée et, à la lueur des événements, fixait la nouvelle ligne : organiser la campagne à partir de la ville, c'est-à-dire exactement l'inverse de la politique suivie et encore exposée quelques semaines auparavant par Mao.

Que s'est-il passé depuis ? Mao s'est-il « repenti » ? Le Kremlin s'est-il incliné ? Nous n'en savons rien. Quoi qu'il en soit, Mao est toujours à son poste et

Depuis plus de quatre mois les forces de Mao Tsé Tung n'attendaient qu'un signal pour franchir le Yang-Tsé et occuper Nankin.

Ce signal vient d'être donné et l'armée communiste, ne trouvant devant elle aucune résistance sérieuse et bénéficiant souvent du ralliement de régiments entiers, fonce vers le Sud. En quelques jours, le Yang-Tsé est franchi. Nankin et Changhaï occupés et les faubourgs de Hang-Tchéou atteints, cependant que le gouvernement nationaliste s'est enfui à tire-d'aile à Canton.

Que s'est-il donc passé depuis la dernière offensive de Mao de décembre 1948, et pourquoi n'a-t-il pas poussé ses avantages jusqu'au bout ?

apparaît aujourd'hui comme celui qui entretient entre ses mains le destin de la Chine.

Pourtant, en y regardant d'un peu plus près, on perçoit rapidement que des forces supérieures et diverses diri-

gent son action civile et militaire. Sinon comment expliquer ses hésitations, ses atermoiements, comment expliquer son désir évident de conclure la paix et ses propositions pour la formation d'un gouvernement de synthèse ? ou à peu près tous les partis seraient représentés ? Comment expliquer qu'au moment où

L'OPINION publique commence à s'inquiéter du problème qui pose la présence des travailleurs nord-africains, et plus particulièrement des travailleurs algériens, dans la métropole.

Le ministère de l'intérieur, après quelques mois d'échanges de circulaires et de rapports, a pensé qu'il serait bon d'avertir par voie d'affiches les populations algériennes des difficultés que présente l'embauche en France. Les autorités préfectorales ou municipales commencent timidement, et avec des ori-

## Misère et Exploitation des Travailleurs Nord-Africains

tations contradictoires, à prendre sinon des mesures pratiques, du moins des arrêtés. Il y a quelques mois, à Lyon, une affiche monstrueuse a été faite pour ramasser les chômeurs nord-africains et les expédier par train spécial sur Marseille.

Dans la plupart des centres industriels, des centaines de prolétaires, au sens véritable du mot — originaires de la Kabylie, couchés dans les assises de nuit, et vivant de la solidarité de leurs coreligionnaires.

Transplantés en France, l'ouvrier nord-africain découvre un monde neuf, qu'il avait cru paradisiaque, et qui s'avère infernal. Pas de travail pour les nouveaux venus, pas de logement, pas de foyer, pas de nourriture. Ce ne sont ni les mesures de police, ni les discours qui résoudront ces questions primordiales.

Rappelons qu'en fait le problème est simple. L'Algérie est surpeuplée. Les Algériens ne trouvent plus de travail chez eux. Beaucoup espèrent, en venant en France, obtenir un emploi qui leur permettra de nourrir leur famille demeurée au pays, voire d'acheter une terre qui les rendra indépendants.

Comme le bilan de l'exploitation coloniale en Algérie ne comporte pas grand-chose du point de vue d'instruction primaire, et que l'apprentissage professionnel est à peu près inexistant, on se trouve que les travailleurs algériens débarqués en France se trouvent lourdement handicapés par rapport aux travailleurs français ou immigrés. Ils ne peuvent être que manœuvre, au moins pendant un certain nombre d'années. D'autre part, comme ils vivent dans des conditions lamentables, leur rendement est inférieur aux ouvriers venus des pays européens. Les patrons préfèrent logiquement ne pas les employer, sauf pour les travaux insalubres ou demandant une certaine résistance à la chaleur.

Mais théoriquement, ces travailleurs (Suite page 2, col. 5.)

## QUE SE PASSE-T-IL EN CHINE ?

Depuis plus de quatre mois les forces de Mao Tsé Tung n'attendaient qu'un signal pour franchir le Yang-Tsé et occuper Nankin.

Ce signal vient d'être donné et l'armée communiste, ne trouvant devant elle aucune résistance sérieuse et bénéficiant souvent du ralliement de régiments entiers, fonce vers le Sud. En quelques jours, le Yang-Tsé est franchi. Nankin et Changhaï occupés et les faubourgs de Hang-Tchéou atteints, cependant que le gouvernement nationaliste s'est enfui à tire-d'aile à Canton.

Que s'est-il donc passé depuis la dernière offensive de Mao de décembre 1948, et pourquoi n'a-t-il pas poussé ses avantages jusqu'au bout ?

apparaît aujourd'hui comme celui qui entretient entre ses mains le destin de la Chine.

Pourtant, en y regardant d'un peu plus près, on perçoit rapidement que des forces supérieures et diverses diri-

gent son action civile et militaire. Sinon comment expliquer ses hésitations, ses atermoiements, comment expliquer son désir évident de conclure la paix et ses propositions pour la formation d'un gouvernement de synthèse ? ou à peu près tous les partis seraient représentés ? Comment expliquer qu'au moment où

les troupes victorieuses déferlent vers la Chine du Sud, il réitère ses offres de paix dans la proclamation qu'il a adressée à ses troupes et comment expliquer encore que la délégation de paix nationaliste se trouve toujours à Pékin et que les délibérations continuent ?

Mais d'autres questions aussi troublantes se posent : pourquoi la radio communiste de Kharbine, et depuis février, contre-émet-elle systématiquement aux mots d'ordre de la délégation de paix communiste de Mao ? Pourquoi le général Lin Pao se trouve-t-il aujourd'hui à 1.000 km. plus au sud que les autres généraux de Mao ?

Comment on le verra tout à l'heure, il y a encore d'autres éléments non moins troublants à noter dans le puzzle chinois et on se demande si Mao, et malgré le silence officiel du Kremlin, n'est pas d'ores et déjà atteint de « tétanie » ?

De leur côté, les nationalistes viennent de proclamer la résistance à outance (Suite page 2, col. 6.)

## LES RÉFLEXES DU PASSANT

## Un nouveau Deroulède

## "CARROULÈDE"



Dans la "Humanité" du 19 avril, Carré écrit :

« La France ? C'est tout un peu surgi des profondeurs d'une magnifique histoire, pétri du sang de ses saints et de ses héros porteurs d'une immense esperance et d'une foi resplendissante. C'est un peuple d'édification et d'épopée qui se rassemble. »

En lisant ces lignes chargées de flammes vengeresses, tout Français digne de ce nom a dû sentir sa trippe intime se tordre d'enthousiasme. La France a enfin un nouveau Deroulède, un porte-drapeau « tricolore » ! Il était temps ! Dans la pouelle réactionnaire où grouillent les rats astitises et visqueux, Carroulède, d'une poigne brûlante, vient de ramasser le « Flambeau » échappé des doigts débiles de Picasso, la France se lève et va sortir du pétin comme une pâtre qui ferment !

Il ainsi se dégage victorieuse la vérité. Elle ainsi l'encre carrelé gracie aux lumières marxistes associées et confondues aux lumières maoïstes !

Gloire et sang ! Honneur et vengeance ! Histoire et Patrie ! A l'appel de Carroulède et des conventions collectives soutenues par la colonie de Picasso, la France se lève et va sortir l'orthodoxe, l'autre tistis, se disputer l'empire chinois. Mais que ne suppose-ton pas ?

## QUE SE PASSE-T-IL EN CHINE ?

## LA MISÈRE des Nord-Africains

(Suite de la première page)

ont abandonné le gouvernement nationaliste. Ils font sans doute contre mauvaise fortune bon cœur et comptent sur le Japon pour rétablir l'équilibre. D'autre part, si l'influence politique leur échappe, ils conservent intacte la puissance économique et, par ce biais, sauront imposer leur volonté.

Le doigté du Kremlin devra être subtil s'il ne veut se voier dangereusement concurrencer par les frigidaires et les tracteurs qu'il est absolument incapable de fournir à la Chine.

Et la encore, l'alliance avec le gouvernement nationaliste s'avère indispensable. Un traité de paix conservant la formation d'un gouvernement central et où les communautés au besoin dissidentes sous d'autres étiquettes tiendront les postes clés, et admettant même Tchang Kai Chek, pourraient alors rester tête haute à l'ONU, et inspirer confiance aux Américains qui n'attendent que l'apaisement pour reconquérir le formidable marché chinois.

Quels seront ces communistes ? Des dissidents ? Des orthodoxes ? Toute la question est là.

Il semble bien que cet arrangement convienne beaucoup plus aux U.S.A. que la poursuite d'une guerre perdue d'avance. Ce n'est sûrement pas parce qu'ils se désintéressent de la Chine qu'ils

se débrouillent de la Chine qu'ils

ERIC-ALBERT.

La Jeunesse et nous  
MISE AU POINT

L'Equipe Centrale du M.L.A.J. a déjoué un de ses membres auprès du *Libertaire* pour protester contre un article dans lequel nous dénoncions les manœuvres de la bourgeoisie au sein du mouvement étudiant. Croyez-vous que cette protestation portait sur nos arguments ? Sur les faits que nous relatons ? Vous n'y étiez pas, il n'était simplement question que d'une erreur typographique et de la non-inscription de la lettre qui nous était adressée.

L'erreur était celle-ci : Le C.I.A.O. au Congrès du Châténay-Malabry avait effectivement deux de ses « supporters » élus à l'Equipe Centrale (au lieu d'un comme nous l'annoncions). Dont acte. Ceci ne change d'ailleurs absolument rien aux manœuvres qui suivirent ce Congrès.

Il nous est impossible d'insérer dans leur intégralité les lettres de nos correspondants. Le manque de place nous y oblige. Nous nous sommes contentés d'en commenter les traits principaux et d'en tirer des conclusions générales.

Le fait que les protestations ne portent que sur une question de forme et non de contenu prouve que dans ce domaine nous avons vu juste.

« Quiconque, dans le but de nuire à l'Etat, n'effectuera pas le travail qui lui a été confié sera passible d'une peine d'un an à cinq ans de travaux forcés. »

Code pénal tchécoslovaque.

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

bien bonne chose, pour peu que l'armée française reçoive suffisamment de mitrailleuses, et de tanks modernes, que le panache saint-cyrien puisse se redresser fièrement et partir à la conquête de nouveaux « ciels de gloire ».

Encore faudrait-il, pour que tout cela se réalise, que le régime corrompu et impuissant des partis fasse place au régime de « liberté » que seul le parti unique peut garantir grâce au sabre régulateur de toute société humaine digne de ce nom.

Pendant ce temps le gouvernement expédie les affaires courantes. Quelques ennuis. Le pétrole tunisien soulève des protestations. Comment, la France est minoritaire dans des sociétés à participations étrangères établies dans un de ses protectorats. C'est une véritable souillure nationale ! On en parla à la rentrée et gageons que Staliniens et Gaullistes, unis comme un seul homme, dénonceront ce scandale.

Les ! Pourquoi tant de bruit pour si peu de chose. Et que nous importe au fond que le pétrole tunisien appartienne à la Shell ou à l'Etat français ?

De toute façon il ne servira jamais qu'à apaiser la soif des tanks et des actionnaires de la prochaine « gloire ».

Le blé également provoque des révoltes. M. Pflimlin est dans un drôle de pétrol. Récemment il clama à la face du monde que la France allait exporter cette précieuse céréale, puis s'aperçut tout d'un coup que le grenier est vide, le blé disparu ! Où est le blé ? Personne ne le sait au juste et on se demande si quelque « service » ministériel n'aurait pas d'ores et déjà exporté les 3 millions de quintaux qui nous manquent ! Oui mais quel service ? Il y en a tant ! Comment voulez-vous que l'on s'y retrouve ? Et puis qui détient la vérité : les statisticiens ? Les paysans ? M. Pflimlin ? Les « services » ? La récolte a-t-elle été vraiment aussi bonne ?

En désespoir de cause M. Pflimlin fait appel au gendarme qui est par définition le garde de l'ordre. Le gendarme prend la place du ministre. Où allons-nous !

Mais ce n'est pas tout. Il y a encore des salaires. Décidément ces ouvriers ne sont jamais contents ! Heureusement que pour l'instant leur attention est fortement détournée par la « colombe » et le champ de foire gaulliste. Et puis Journaux, Fichon et Cie sont des personnes arrangeantes et compréhensives. Ils savent que l'Union Européenne et la sauvegarde de l'U.R.S.S. sont des objectifs autrement sérieux que les éternelles revendications bassement matérielles. D'ailleurs le chômage se chargera bien à lui seul de modérer l'ardeur des travailleurs. Et l'on pourra tranquillement secourir ceux qui représentent la force de la nation : les combattants.

Ainsi, pour peu que les affaires s'arrangent du côté de Moscou et de Washington, tout sera pour le mieux dans la plus douce des France où les villes sans égouts abritent les immortels taudis.

E. A.

Le Peuple Bulgare et le 1<sup>er</sup> Mai

Ce n'est pas par hasard que nous ne disons pas « le prolétariat », mais le peuple bulgare. Ce n'est pas la classe ouvrière seule qui sera obligée de manifester dans les rues le 1<sup>er</sup> mai, mais bien le peuple tout entier.

Les ouvriers bulgares jouissent aujourd'hui d'une échelle fixe de salaires, leur assurant un salaire moyen de 300 levas, qui en représentent environ 7.000 par mois. Ils jouissent encore du droit de prolonger arbitrairement la durée du travail, par des motions « spontanées, enthousiastes, unanimes, prises en assemblées d'entreprises ou de syndicats par des applaudissements massifs. Ils jouissent aussi d'élever de la même façon les normes de production », stimuler incessamment l'émulation et toute forme de stakhanovisme, pour accroître la production et accélérer l'édification du socialisme ». Ils sont libérés, enfin, de toute nécessité de recourir aux grèves pour améliorer leur situation économique, puisque c'est eux-mêmes qui, par l'intermédiaire de « leur » parti communiste, gèrent le pays, et parce qu'ils travaillent pour « leur » Etat, c'est-à-dire pour eux-mêmes.

Les paysans, représentant 85 0/0 de la population, sont obligés de vendre tous leurs produits à l'Etat aux prix qu'il fixe, et n'en reçoivent le plus souvent même pas le prix de revient.

Les artisans, voyant leurs services toujours taxés aux taux madiocres et privés la plupart du temps des matières premières les plus nécessaires sont en décadence progressive, voûtés à la ruine économique afin qu'ils n'aient d'autre issue que d'entrer dans les coopératives imposées par le régime.

Les fonctionnaires et les employés ne reçoivent en moyenne que 7.000 à 8.000 leva par mois.

Ne parlons pas des élèves et étudiants scolarisés de travail gratuit pendant les vacances et jours de repos. Ne parlons pas de la grande majorité de la jeunesse qui se voit fermer les portes des universités parce qu'elle est soupçonnée d'infidélité au parti communiste et qui est obligée de supporter diverses formes de travaux forcés. Ne parlons pas non plus des femmes, déjà emancipées, qui sont obligées de s'intégrer de plus en plus dans la production en délaissant foyers et enfants, ni enfin des autres catégories de citoyens plus ou moins « heureux » d'être nés et de vivre dans l'Etat stalinien, ni des dizaines de milliers d'agriculteurs, de socialistes et d'anarchistes — ouvriers, paysans et intellectuels — envoyés aux camps de concentration, aux prisons, aux camps de travail forcé tant.

Gr. BALKANSKY.

## FÉDÉRATION ANARCHISTE

145, quai de Valmy. Permanence de 9 h. à 12 h. et de 14 à 19 heures

## — COMMISSION NATIONALE DE PROPAGANDE. —

Les camarades militants sont priés de passer Quai de Valmy, samedi 30 Mai, à 19 heures, pour retirer matériel propagande et journaux pour manifestation LE SOIR MEME.

Présence de tous indispensables.

## La Vie des Groupes

## SORTE CHAMPETRE

Militants, sympathisants et amis, tous à Saint-Germain-en-Laye, le 1<sup>er</sup> mai à la sortie champêtre.

Des camarades seront en permanence à la gare de 9 h. à 15 h.

Grand Meeting « Aux neuf Roues » à 15 heures.

Train : Gare Saint-Lazare.

Autobus : 258 Pont de Neuilly.

2<sup>me</sup> REGION

Les militants de la 2<sup>me</sup> Région sont invités à réserver leur journée du dimanche 1<sup>er</sup> mai pour une diffusion massive du « Libertaire ».

Gr. PARIS-XV<sup>e</sup>. — Réunion jeudi 21 avril et tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> juillet du mois, grande salle, 31, rue du Général-Morin, 15<sup>e</sup>. Métro : Vaugirard.

Paris-Sacré-Coeur. — Réunion des militaires mardi 3 mai à 20 h. 30, salle des Sociétés Savantes. Convivialité et paix.

Paris-Est. — Réunion jeudi 28 avril, à 20 h. 30, 65, rue de la Villette, Paris (10<sup>e</sup>), métro Colonel-Fabien (Combat).

Paris-Ouest. — Café Le Bagnoz, métro Guy-Môquet, assemblée générale le 28 avril. Présence indispensable des militants.

Boulogne-Billancourt. — Ecrire au secrétaire au quai de Valmy qui transmettra.

Groupe de Colombes. — Nous rappelons aux camarades que le groupe se réunit tous les samedis à 21 h. salle du Café de la Mairie, 10, rue Henri-Barbusse.

Courbevoie. — Réunion tous les premiers et quatrièmes lundis du mois. Les sympathisants y sont admis.

3<sup>me</sup> REGION

Le Congrès constitutif se tiendra à Nancy le 15 mai à 9 heures, Salle du Grand Café, près du Point Central.

Les camarades isolés pourront assister au Congrès en prévenant le secrétariat provisoire à l'avance.

Courbevoie. — Réunion tous les premiers et quatrièmes lundis du mois. Les sympathisants y sont admis.

8<sup>me</sup> REGION

Le Congrès régional aura lieu le 22 mai à Saint-Étienne. Nous demandons à tous les groupes de se faire représenter. Présence assurée du camarade Joyeux qui représentera le Comité national.

Spartakus. — Les camarades appartenant à ce groupe sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu au siège du Comité national, 28, rue de la Chèvre, Metz.

8<sup>me</sup> REGION

Le Congrès régional aura lieu le 22 mai à Saint-Étienne. Nous demandons à tous les groupes de se faire représenter. Présence assurée du camarade Joyeux qui représentera le Comité national.

Syuz. — Les camarades appartenant à ce groupe sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu au siège du Comité national, 28, rue de la Chèvre, Metz.

## C. A. J.

La dernière causerie aura lieu vendredi prochain, 29 avril, salle habituelle.

Notre camarade Fontenay répondra à vos questions et nous vous donnerons des renseignements sur notre conférence publique de clôture qui aura lieu le 13 mai, aux Sociétés Savantes.

Le Secrétaire.

— Vendredi 13 mai, Sociétés Savantes, à 20 h. 45, grande salle. — Le Cercle anarchiste des jeunes pour clore son cycle d'étude organise une grande conférence publique avec H. Bouyé et G. Fontenay qui traiteront : DE L'UTOPIE MARXISTE AU REALISME ANARCHISTE.

## RÉUNIONS PUBLIQUES et Contradictoires

2<sup>me</sup> REGION

CONTORE LA PRÉPARATION A LA GUERRE ! Orateur : Joyeux.

## 12 REGION

• Marseille. — Vendredi 6 mai 1949, à 19 h., salle Artistic, 8, cours J-Thierry, REVOLUTION AUTORITAIRE OU REVOLUTION LIBERTAIRE. Conférence-débat entre les autoritaires et nous.

## TOURNEE ARISTIDE LAPEYRE

## « LA LAICITE ET L'ÉCOLE »

• Nîmes. — Lundi 9 mai à 21 h., grande salle du Foyer Communale.

• La Grand'Combe. — Mardi 10 mai, à 17 h. 30, Salle Municipale.

• Aimargues. — Mercredi 11 mai à 21 heures, salle des Conférences.

• Saint-Gilles-du-Gard. — Jeudi 12 mai, à 21 heures, salle « Jean Gazzé ».

8<sup>me</sup> REGION

• Samedi 21 mai, à 20 h. 30, Salle Louise Boulou, 27, place de Valmy. POUR LA FIN DE LA GUERRE D'INDOCHINE !

1<sup>re</sup> REGION

• Mardi 24 mai, à 20 h. 30, Salle du Moulin, à Mazamet, Tarn.

12<sup>me</sup> REGION

• Ajenon. — Vendredi 29 avril, à 21 heures. Salle des Fêtes. LES TRAVAILLEURS, LES SYNDICATS ET LA PAIX. Orateur : Joyeux.

8<sup>me</sup> REGION

• Samedi 21 mai, à 20 h. 30, Salle Louise Boulou, 27, place de Valmy. POUR LA FIN DE LA GUERRE D'INDOCHINE !

## C. N. T.

L'Union locale des Syndicats et la Commission de Culture et Loisirs de Toulouse communiquent à tous ses adhérents et sympathisants qu'elle organise pour le 1<sup>er</sup> mai 1949, au bénéfice des camarades bulgares qui soutiennent la lutte pour la paix et la persécution de la dictature.

1<sup>er</sup> REGION



# Arrachons des revendications essentielles

Suite de la première page

POUR des raisons d'opportunité politique, le Parti stalinien, la C.G.T., et une partie importante de la classe ouvrière, mettent l'accent sur ce qu'ils appellent la « revendication immédiate », entendant par là les revendications susceptibles d'être considérées par le patronat et par l'Etat comme peu dangereuses et pouvant être accordées sans qu'il en résulte une menace aux principes de l'économie capitaliste.

L'application de ce mot d'ordre a été l'occasion, au cours des années passées, d'une infinité de luttes fragmentaires, sans grande efficacité, sans grandes répercussions, et qui se sont soldées par des AVANTAGES MEDIOCRES, aussitôt perdus qu'obtenus, sans cesse remis en question par l'évolution économique (hausse des prix, altération de la monnaie, etc...), luttes nécessitant une somme colossale d'efforts pour des résultats discutés et discutables.

C'est pour cela, et sans négliger les avantages que dans des cas particuliers, les travailleurs peuvent retirer d'améliorations partielles et momentanées, la Fédération Anarchiste oppose à la généralisation de ces revendications mineures les REVENDICATIONS ESSENTIELLES.

Les revendications essentielles, la revendication GESTIONNAIRE, par exemple, a l'avantage de contenir toutes les autres, et il est bien compréhensible que, lorsque les travailleurs arracheront la gestion directe de leurs entreprises, ils auront alors dans les mains tous les éléments nécessaires pour résoudre les revendications mineures (sécurité, hygiène, etc...).

Les efforts des travailleurs doivent tendre à l'élimination de ces gaspillages d'efforts dans des luttes stériles et sans envergure, à cette dispersion des objectifs au gré des particularités corporatives ou des fantaisies géographiques.

Quelques revendications essentielles, telles la suppression de la hiérarchie des salaires, l'échelle mobile et surtout la gestion directe, possèdent un contenu susceptible non seulement d'installer plus commodément les travailleurs dans l'économie capitaliste, mais d'entamer la structure du régime et de préparer l'avenir social pour lequel nous luttons.

C'est pour cela que nous en ferons le thème de nos manifestations organisées à l'occasion du 1<sup>er</sup> Mai 1949.



ALA S.N.C.F.

# Austerlitz, hiérarchie "d'élite"

Il faut diviser pour régner. Pour ça, on peut compter sur la direction de l'arrondissement exploitation de Paris-Sud-Ouest. Oyez plutôt :

Ces messieurs ont décidé, en 1948, d'obliger au port d'une blouse blanche tous les agents en contact avec le public. Parait que ça fait bien. Seulement, il faut laver cet outil tous les huit jours.

La-dessus, les employés demandent que le blanchissage soit assuré par la S.N.C.F., attendu que le coût en est de 200 fr. par mois et que c'est la faute de ladite S.N.C.F. M. Charzat, grand maître de l'Exploitation, répond : « D'accord... Mais pour les auxiliaires seulement. Les agents du cadre permanent devront se faire blanchir à leurs frais ». Car pour M. Charzat, il importe avant tout de jeter les employés les uns contre les autres. Pendant qu'ils s'occupent ainsi, ils ne viennent pas l'embêter avec des histoires de grève.

Au fait, il y a des délégués. De la C.G.T., s'il vous plaît. Et qu'en dit, qu'en fait ces braves à trois poils, en l'occurrence ? Rien. Ils l'ont fermé. Comme d'habitude. Car on ne peut pas serrer la main de M. Charzat et se dresser brusquement contre ses ordres. Voyons, messieurs, ça ne se fait pas.

D'autre part, M. Charzat est chargé d'interpréter l'article 21 de l'avis général P. 6 C, chapitre 1, n° 1 du 25 novembre 1948. Il faut dire le tout sans respirer. Et il interprète. Attendu, dit-il, que le reclassement a un effet rétroactif à dater de janvier 1948, mais qu'il y a lieu de tenir compte de la valeur professionnelle des commis-reseignements et de la rapidité plus ou moins grande d'adaptation au métier-bouffeur révélée par les intéressés, cet effet rétroactif pourra ne prendre date, suivant les cas, qu'un mois ou deux après janvier 1948. Et alors donc, M. Charzat est avare des deniers S.N.C.F. Mais le but qu'il poursuit, c'est tou-

jours le même : diviser. Ainsi, certains employés toucheront un rappel de reclassement de douze mois, d'autres de onze mois, d'autres de dix. M. Charzat est bien bon. Pendant qu'il y est, que ne supprime-t-il tous les rappels. Cela simplifierait les choses. Et reposez ses ménages.

C'est le même M. Charzat, ingénieur-chef d'arrondissement exploitation, s'il vous plaît, qui, le mercredi 18 août 1948, dans un long monologue bourré de lieux communs, qu'il décrète « entrevue », nous disait :

« Bien sûr... heu... nous savons bien que les difficultés sont grandes pour le petit personnel... hum... mais enfin, dans la situation actuelle de la production... la France... la S.N.C.F. les gens qui parlent de grève... heu... nous avons tous des difficultés... et je serais d'avis... évidemment... si le gouvernement prenait des sanctions contre ceux qui parlent toujours de grève... eh bien que voulez-vous... on les pendait, ce ne serait pas plaisir, bien sûr, mais on peut trouver un terrain d'entente sans toujours parler de grève, ca ne résout rien.

Bien sûr, bien sûr... M. Charzat ne veut pas nous pendre, mais il ne sait pas tellement mécontent de nous voir accrocher haut et court. A-t-on idée aussi de toujours parler de grève ? Et la collaboration capital-gréve alors, c'est-y pas mieux ? Mais peut-être va-t-il dire que son « intérieur » exagère. Qu'il n'a pas voulu dire cela. Dommage. Il n'a pas voulu seulement le dire. Il l'a dit. A Robert, justement. Qui ne croyait pas trouver de face de lui autant de compréhension.

Nous, quand nous parlons de révolution, nous ne parlons pas de corde pour la hiérarchie, ni de balle dans la nuque. Et si on ne nous y contraint pas, nous serions heureux de la faire avec le minimum de chambardement.

Mais avec des réflexions pareilles, il faut donc prévoir les réactions.

Allons, M. Charzat, un bon mouvement : donnez-la nous, cette indemnité de deux cents francs pour vos blouses.

Et parlons un peu des congés compensateurs (fêtes légales).

Il faut que ce compensateur soit pris dans les 15 jours qui suivent cette fête légale. On vient donc vous demander de bien vouloir choisir un jour à votre convenance. Vous le demandez précisément en ce sens. On vous le refuse. C'est normal, puisqu'on vous répond que, ce jour-là, on manque de personnel. Ce qui fait qu'en définitive, ce n'est pas vous qui choisissez, mais dame S.N.C.F. Peut-être qu'avant un peu de bonne volonté... Après tout, les employés non plus ne sont pas à cheval sur les principes. Mais qu'en leur fasse plaisir de temps à autre, ce ne serait pas pour leur déplaire...

Allons, messieurs les « supérieurs », qui pondez à longueur de journée des circulaires qui font souvent notre joie, qui pensez que les employés sont barouillés de défauts, de vices — ça

## OFFENSIVES

Les offensives sont nombreuses en ce moment : offensive de « paix », offensive diplomatique, offensive en Grèce, en Chine, en Indonésie...

N'oubliez pas notre contre-offensive libertaire : celle de l'abonnement de propagande donnant droit, pour 60 francs, à 10 numéros !

Le Gérant : M. JOY...

Imp. Centr. du Croissant. Paris-12

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## Contre les mascarades AVEC LES TRAVAILLEURS de la C.N.T.

TOUTES les centrales syndicales préparent leur 1<sup>er</sup> Mai. Chacun prétendant avoir été par son action à l'origine de cette journée revendicative.

Pour le « Rassemblement Ouvrier », journal de l'Auguste Générale, le premier Mai sera une sauterie à laquelle on convie le peuple parisien de se rendre : loterie, radio-crochet, boxe, cabotinisme et discours politiques. Rien n'a été oublié. Il est vrai que le R.P.F. est obligé d'user de ces artifices pour attirer dans ses manifestations les travailleurs qui voient non sans hostilité les gaullistes s'infiltrer dans leurs entreprises.

Mascarade aussi mais d'un autre genre chez les Staliniens. « Le Peuple » (organe officiel de la C.G.T.) dans un appel pathétique adressé aux catholiques, communistes, socialistes et sans parti, convie les travailleurs à manifester pour sauvegarder notre « indépendance nationale », pour affirmer notre fidélité à l'amitié qui lie la nation à l'U.R.S.S., pays du « socialisme » et aux Démocraties populaires, pour protester contre le Pacte Atlantique et le plan Marshall, car il ne faut pas oublier que la C.G.T. est « avant tout » un syndicat ouvrier; suivant quelques revendications : conventions collectives, droit syndical, etc... Pâles revendications, comme vous le voyez. Là encore, rien de commun avec cette manifestation et les 1<sup>er</sup> Mai de Chicago, de Fourmies ou de Vienne.

Mais quelles sont les revendications politiques préparées pour le 1<sup>er</sup> Mai ? Rien de réellement révolutionnaire. Pour l'élevation de leur pouvoir d'achat. Pour les 40 heures et un mois de congés payés. Contre la hiérarchie des salaires et contre le travail aux pièces. Contre le blocage des salaires. Contre l'ETAT DETENTEUR d'autorité et soutien du régime capitaliste. Pour la gestion de l'entreprise par les travailleurs EUX-MEMES. MERCEUR.

Chez Renault

## Les mystères de la 4 CV

Dans tous les quotidiens du 8 avril il était question que la Régie des Usines Renault baissait le prix de la 4 CV. de 10.000 fr. et celui des camions de 20.000. Quelle bonne blague ! Ce que la presse, bien pensante, et le sieur Lefacheux ne disent pas, et pour cause, c'est que les cadences ont été accélérées dernièrement, sans augmentation correspondante des salaires !

Et que les gens incrédules et les esprits chagrinés méditent sur ceci :

Il a été prouvé par des techniciens compétents, que si tout était bien organisé, la 4 CV. ne se vendrait non 300.000, mais 170.000 francs, et pour les raisons suivantes :

Dans une section d'atelier, et il en va partout de même, pour 40 travailleurs qui produisent, on compte 7 régulateurs — dont 3 rigoureusement incompétents — 1 chef d'équipe pratiquement inutile, un contremaître, 1 chef d'atelier, 2 contrôleurs, soit 1 « spécialiste » pour ne pas dire garde-chiourme, pour environ 3 producteurs. Quant aux loups, leur nombre confine au désastre ! Et lorsque l'on voit les soldats « techniciens » faire arrêter un tour automatique pendant plus de dix jours à la suite d'une bagatelle qu'un simple régleur, sans avoir reçu aucun ordre, met en route en une demi-heure de temps, on se demande à quoi ils servent ? Et on reste rêveur lorsque les tracts distribués par la C.G.T.K. nous apprennent que les plus grandes conquêtes sociales ont été obtenues en 36 (d'accord) et en 44-46!!! En 44-46 ? Quelle conquête ? Un garde-chiourme pour 3 producteurs ? Le travail aux pièces ? Le retroussage des manches ? Un peu de pudeur, Messieurs les staliniens !

LA CLAVETTE.

## A chacun, selon ses œuvres ?

Si l'on demandait à un ministre, à un patron ou à un lama syndical sur qui il se base pour fixer les salaires respectifs du manœuvre et de l'ouvrier qualifié, par exemple, il se rait probablement formé embassé. Il n'existe en effet aucune donnée scientifique, aucun calcul savant, aucune théorie permettant de démontrer que le travail de cet ouvrier qualifié est supérieur à celui du manœuvre, pour l'ensemble raison, qui sans manœuvre il serait réduit à l'impuissance totale, et vice-versa. Personne n'a encore réussi à déterminer, dans ces conditions, la valeur de la valeur d'un travail donné, futée celui du grand chirurgien ou celui de l'humble mineur. En effet, autour de ces deux professions, une profusion d'activités extrêmement diverses, et l'on peut même dire toutes les autres activités humaines, intellectuelles ou matérielles, sont indispensables à leur maintien. Comment déterminer, dans ces conditions, la valeur marchande du coup de bistouri ou du coup de pioche puisqu'il est subordonné au travail de tous les hommes, du pêcheur à l'agriculteur, en passant par le bûcheron, le métal, le chauffeur, le savant, le technicien, etc. Du galibot à l'ingénieur des mines, quel est le plus utile ?

L'ingénieur sans galibot restera chez lui, le galibot sans ingénieur en sera autant.

Et à quoi serviraient la médecine et tous les médecins, si les égoutiers, les

bourreurs refusaient de travailler ? Toute la science accumulée depuis vingt siècles serait impuissante à combattre les épémies redoutables qui s'abattent sur les populations. Le travail rebutant de ceux qui sont en général le plus mal payés, associé au travail des docteurs, nous préservera de ces fléaux. Encore une fois, le médecin et du boulot, quel est le plus utile ? Bien malin celui qui répondra. Alors comment se fait-il que le premier vit confortablement et le second misérablement ?

On nous dira : le médecin a fait des études et, jusqu'à 25 ou 30 ans, n'a rien gagné. Mais pendant ces longues années de préparation à sa profession, tous les corps de métiers ont travaillé pour assurer sa subsistance. Mieux. Il s'est retourné vers le passé et a bénéficié des immenses travaux de générations précédentes, il a puise largement dans le vase-créusé du savoir humain. En vertu de quel droit prétend-il aujourd'hui recevoir une part de richesses infiniment supérieure à celle que reçoivent tous ceux qui, par leur humble travail, lui ont permis de s'épanouir pleinement et d'acquérir une vaste science ?

En vertu de quel droit ? En vertu du droit arbitraire fondé sur la contrainte et consacrant la hiérarchie. C'est donc sur l'injustice et nécessairement sur la force que s'impose la règle inique : à chacun selon ses œuvres.

A aucun homme ne pouvant prétendre à réaliser une œuvre seul — c'est-à-dire sans le concours direct ou indirect de milliers d'autres travailleurs ou penseurs, il n'y a pas d'œuvre rigoureusement personnelle — à excepter les créations artistiques, et encore... ! — la différenciation des salaires et traitements est donc arbitraire.

Et pour qu'elle puisse exister, le pouvoir central, la police, l'armée s'avèrent indispensables.

A chacun selon ses œuvres ? Mensonge. A chacun selon ses besoins et, bien entendu, selon les possibilités de production, est et reste la seule répartition logique et humaine.

JEAN-CLAIR.

## LA C.N.T. parle aux travailleurs !

2<sup>e</sup> U.R.

PARIS. — Salle Susset, 206, quai de Valmy (X<sup>e</sup>).

4<sup>e</sup> U.R.

COMMENTRY. — Militants, Syndicalistes, Individualistes, tous, le 1<sup>er</sup> mai, à 10 heures, salle du Théâtre, avec Raymond BEAULATON, du Rail, Edouard ROTOT, des Métaux, secrétaire général de la C.N.T.

6<sup>e</sup> U.R.

TOULOUSE. — Salle Fernand Peltout, Maison des Syndicats, Cours Dillon, à 9 heures, Orateur : MICHEL.

PERPIGNAN. — Orateur : DOMMANCE.

SAINTE-LARY (Hautes-Pyrénées). — Orateur : NAN. V.

CARCASSONNE. — Orateur : MICHEL.

MONTPELLIER. — Cinéma « Royal », 9 h. 30. Orateurs : RESPAUT - BATET - SICART - PEIRATS.

8<sup>e</sup> U.R.

BORDEAUX. — Cinéma des Capucins. Orateur : JOYEUX.

FUMEL. — Orateur : CARRE.

VILLENEUVE-SUR-LOT. — Orateur : CARRE.

11<sup>e</sup> U.R.

BREST. — Salle du Théâtre Municipal, rue Yves-Collet, 9 h. 30. Orateur : FAUCHOIS, du Rail.

17<sup>e</sup> U.R.

LYON. — Cinéma « Eden », 9 h. 30, rue d'Anvers. Orateur : Paul LAPEYRE.

RIVE-DE-GIER. — Orateur : LE BOTT, des Métaux.

19<sup>e</sup> U.R.

MARSEILLE. — Orateur : ROBERT, du Rail.

## ET DANS DE NOMBREUSES AUTRES LOCALITÉS

Pour les salles non indiquées, consulter la presse locale ou les affiches.

Force Ouvrière rapporte les travaux du Congrès de Rodez. Congrès sérieux, s'il en fut, ainsi que le démontrent les résolutions qui y furent prises : gage de la vitalité toujours grandissante de F.O. selon A. Théron.

L'Union Départementale des Syndicats C.G.T.-F.O. réunie en Congrès sous la présidence de la camarade Rose Etienne, Secrétaire confédérale.

Réaffirme que le syndicalisme, pour jouer son véritable rôle et accomplir sa mission se doit de demeurer indépendant à l'égard de tous les partis politiques et des gouvernements qu'ils soient ;

— Enregistre avec satisfaction les premiers résultats de la campagne menée pour la baisse des prix...

Maintient sa revendication sur les zones de salaires avec limitation à 10 % maximum sur Paris...

— Demande le retour aux Conventions Collectives avec fixation d'un salaire minimum vraiment vital

— S'élève avec force contre toute atteinte qui pourrait être apportée au régime actuel de la Sécurité Sociale ;

— Demande que l'allocation chômage soit prise en charge par les Caisses